La Rêveuse

FLORENCE BOLTON & BENJAMIN PERROT

&

Cécile Hurbault

Le Rossignol
&
l'Empereur de Chine

Conte réaliste
se passant dans
un monde imaginaire

Théâtre d'ombre
& instruments baroques

dès 6 ans

Le spectacle

« Avec le vrai rossignol, on ne sait jamais ce qui en sortira, tandis qu'avec l'automate tout est certain. »

Le conte *Le Rossignol et l'Empereur* résume bien tout ce qui fait la beauté de la musique et du chant des oiseaux : ils restent insaisissables et renouvellent l'émerveillement à chaque instant.

Ce spectacle est l'occasion de faire entendre des instruments disparus chers aux oiseleurs et aux amateurs d'oiseaux du XVIIIe siècle, les flageolets d'oiseaux et serinettes, et d'apporter un regard contemporain sur le rapport homme/animal, dans une époque où la biodiversité est mise à mal et où les oiseaux disparaissent peu à peu de notre paysage sonore.

- Un spectacle familial
- Dès 6 ans
- Durée : 45 minutes environ
- Jauge idéale 150 pers. (maxi 200 pers.)

Note d'intention

La Rêveuse
FLORENCE BOLTON & BENJAMIN PERROT

L'esprit de chinoiseries dans le goût du XVIIIe siècle et l'attirance d'Andersen pour les ombres et les silhouettes nous ont conduit naturellement vers le théâtre d'ombre. Ainsi, Cécile Hurbault, spécialiste des théâtres d'ombres asiatiques a proposé les **marionnettes du théâtre chinois *Pin Ying***. Quant à la musique, habituelle dans les théâtres traditionnels chinois, elle est exécutée ici par trois musiciens de l'ensemble La Rêveuse.

Le XVIIIe siècle s'est beaucoup intéressé au thème des oiseaux dans la musique. C'est l'époque de Buffon, de l'Encyclopédie, d'une grande évolution des sciences et des savoirs parallèlement à un engouement général pour la nature, porté par des philosophes comme Jean-Jacques Rousseau. C'est aussi une période qui voit, dans le domaine de la musique, l'émergence des *pièces de caractères*, qui, si elles tendent plutôt vers le portrait à la fin du XVIIe siècle, deviennent peinture de paysage et d'animaux au XVIIIe.
Ainsi voient le jour de nombreux *Rossignols*, *Coucous* et même toutes sortes de gallinacées, écrits pour la flûte ou le clavecin.

Nous proposons de **mettre en miroir dans ce spectacle pièces de caractère descriptives du XVIIIe siècle français autour des oiseaux et pièces contemporaines écrites pour l'occasion par le compositeur Vincent Bouchot**, qui apporte **un regard contemporain sur le rapport homme/animal**, dans une époque où la biodiversité est mise à mal et où les oiseaux disparaissent peu à peu de notre paysage sonore.

Equipe artistique

La Rêveuse
FLORENCE BOLTON & BENJAMIN PERROT

Cécile Hurbault, marionnettiste

Ensemble La Rêveuse :
Direction, Florence Bolton et Benjamin Perrot
Florence Bolton, basse et pardessus de viole
Benjamin Perrot, théorbe
Kôske Nozaki, flûtes, flageolets et flageolets d'oiseaux

Florence Bolton et Benjamin Perrot
idée originale et conception musicale
Cécile Hurbault, mise en scène
Vincent Bouchot, compositeur et regard extérieur
Ludovic Meunier, scénographe

Musiques :
Vincent Bouchot, Maurice Ravel,
Jean-Baptiste Cappus, Jean-Baptiste de Bousset,
Johannes Hieronimus Kapsperger

Production La Rêveuse
Coproduction Jeux de Vilains,
Culture 70,
Ville d'Avoine/Cie du Petit Monde,
Ville de Beaugency

Ce projet s'inscrit dans le dispositif Parcours de Production Solidaire de la Région Centre-Val de Loire et est soutenu par la Ville d'Orléans.
Mécénat Musical Société Générale est mécène du projet La Musique des oiseaux.

Le Rossignol et l'Empereur de Chine en vidéos…

Vidéos

Présentation du projet
Florence Bolton et Cécile Hurbault
https://youtu.be/LuODXzX7nGs

Cécile Hurbault, marionnettiste
Le théâtre d'ombre dans le spectacle
https://youtu.be/FKvRxVZgyn4

Vincent Bouchot, compositeur
Son travail sur la musique du spectacle
https://youtu.be/jkxQgcmqBhI

Florence Bolton, La Rêveuse
La viole de gambe
https://youtu.be/ueuqTunhGzo

Kôske Nozaki
Les flageolets d'oiseaux
https://youtu.be/Fr5c2CBoXPc

Benjamin Perrot, La Rêveuse
Le théorbe
https://youtu.be/0kLEGLDgwQY

Vidéos Rémy Saysana - Cie Jeux de vilains

Hans Christian Andersen, entre Shakespeare et Dickens

« Ma vie est un joli conte marqué par la chance et le succès » dit de lui-même Hans Christian Andersen (1805-1875).

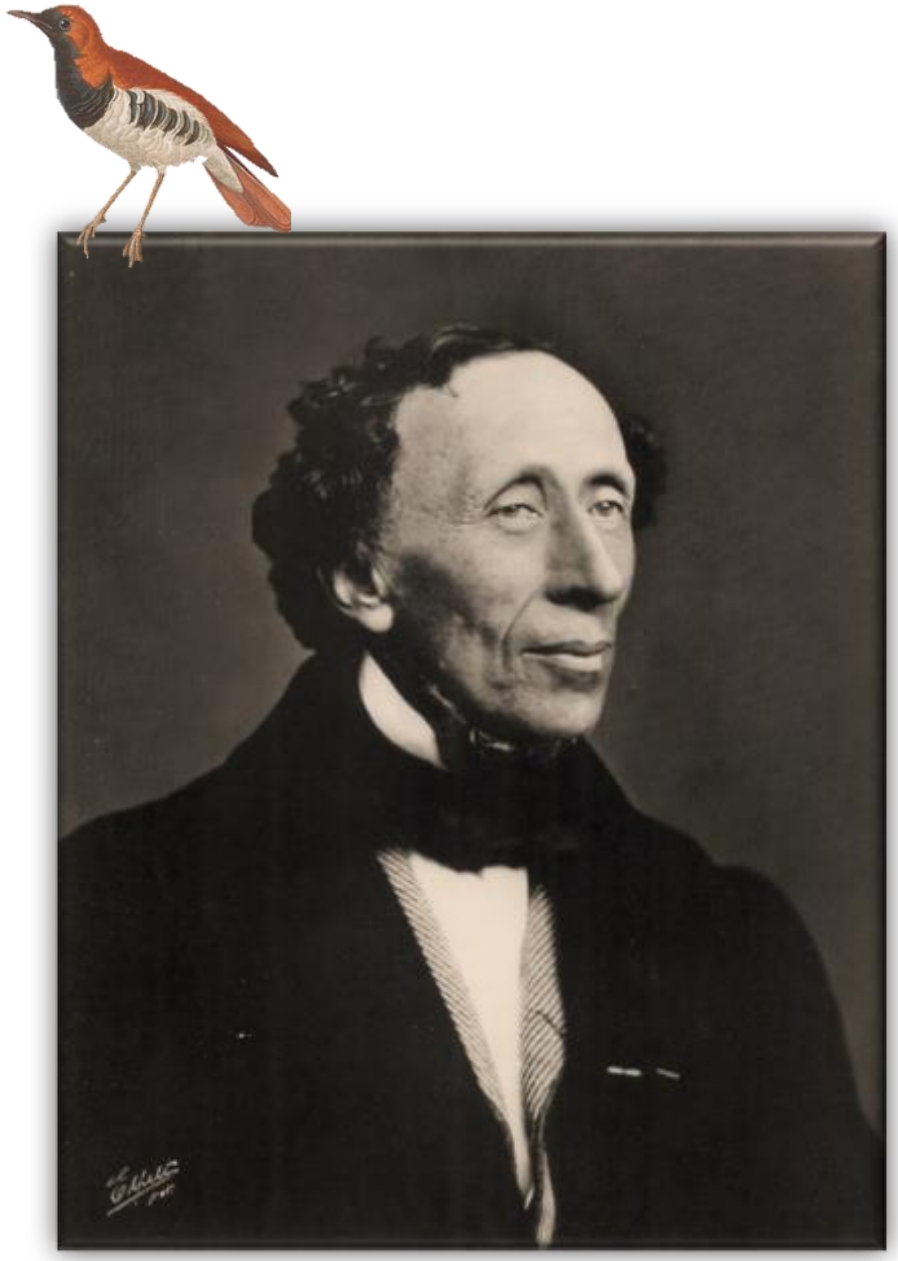
Persuadé que son parcours exceptionnel d'enfant pauvre né dans la misère, devenu riche, célèbre, et ami des têtes couronnées, est une affaire de chance et de merveilleux, Andersen a mis beaucoup de choses personnelles dans ses histoires.

Le Vilain Petit Canard, La Petite fille aux allumettes, L'Intrépide soldat de plomb, La Petite sirène et bien d'autres, histoires d'amours impossibles, renvoient cruellement Hans Christian à sa propre vie de célibataire au cœur prompt à s'enflammer mais incapable de trouver l'âme sœur. Faisant face comme il peut à cette peur de ne pas être aimé, il camoufle les duretés et les injustices de la vie derrière des images poétiques ou des traits d'humour.

Il se rêve en auteur de théâtre et ce sont pourtant ses contes, qui associent le merveilleux à la psychologie d'une manière nouvelle, qui lui apportent une célébrité mondiale. Il a un style inimitable, une virtuosité qui transforme une anecdote banale en une histoire savoureuse, grâce à un regard personnel plein d'imagination.

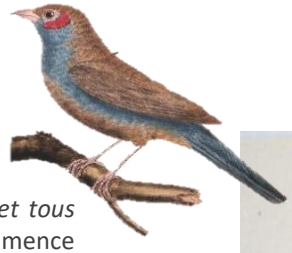
Andersen écrit ses contes dans un style oral et rythmé, fait pour être dit à voix haute. L'auteur, qui a fait du théâtre et tenté de devenir comédien dans sa jeunesse, se plait d'ailleurs à les lire lui-même, sous forme de récitals, dans les manoirs et les châteaux, devant un auditoire friand d'histoires, voire même devant des critiques influents.

Andersen a toujours été associé aux enfants mais lui-même disait s'adresser aussi aux adultes. Ses histoires, porteuses de nombreux messages, ont plusieurs niveaux de lecture, et, si elles font rêver les plus jeunes, elles n'en apportent pas moins de nombreux sujets de réflexion aux grands. Ainsi, Andersen n'est pas seulement le continuateur des frères Grimm (Jacob 1785-1863, Wilhelm 1786-1859) mais aussi celui de La Fontaine (16221-1695) et ses géniales fables.



Autour du spectacle

Le conte



« Vous savez qu'en Chine, l'empereur est un Chinois et tous ceux qui l'entourent sont Chinois… » Ainsi commence l'histoire de ce fabuleux rossignol, merveilleux musicien qui chante dans les bois pour réchauffer les cœurs de ceux qui viennent l'écouter. Ironie du sort, le monde entier connaît l'existence de ce rossignol, sauf son propre voisin, l'empereur de Chine, dont le beau palais de porcelaine jouxte le bois où habite l'oiseau. Un jour, l'empereur entend parler du rossignol, non par ses administrés, mais par un livre étranger qui décrit les merveilles à voir chez l'empereur de Chine, la chose la plus extraordinaire étant, selon le livre, le rossignol. Voilà déjà une anecdote qui en dit long sur la connaissance qu'ont du territoire ceux qui sont censés le gouverner.

Piqué par la curiosité, l'empereur demande à ses courtisans de se renseigner et de ramener l'oiseau. Emmenés par une petite fille pauvre qui travaille au palais et connaît le rossignol, les courtisans endimanchés découvrent un autre monde, le vrai monde avec de vrais gens qui travaillent dur. Ne s'étant jamais aventurés loin du palais, ils sont bien incapables de reconnaître l'oiseau. Croyant reconnaître dans un lugubre meuglement de vache ou dans le coassement d'un vieux crapaud le chant du rossignol, ils sont très déçus en découvrant l'oiseau en question, le trouvant très ordinaire. Le plumage primera toujours sur le ramage pour un courtisan !

Le rossignol accepte de venir chanter pour l'empereur, qui ne peut bientôt plus s'en passer. Le petit oiseau gris devient ainsi la dernière « chose » à la mode à la cour et à la ville : une famille appelle ses onze enfants *« Rossignol »*, on se salue en disant *« Ross »* à quoi l'autre répond *« Gnol »*, etc...

Or un beau jour, l'oiseau est détrôné par un nouvel arrivant, un rossignol mécanique envoyé par l'empereur du Japon. Celui-là est beau, en or et pierres précieuses, il obéit et chante sur commande : l'empereur croit avoir trouvé le rossignol idéal, car finalement, « avec le vrai rossignol, on ne sait jamais ce qui va venir, avec l'autre tout est prévu ». La musique idéale serait-elle donc une musique prévisible et répétitive ?

A force de la faire travailler, la machine s'essouffle et un jour, elle se casse. L'empereur, privé de la musique du rossignol en tombe malade et ne quitte plus sa chambre. Bientôt, il est déjà presque oublié, au profit de son remplaçant, à qui on fait déjà force courbettes. Alors que la Mort est déjà au chevet de l'empereur, le vrai Rossignol, qui avait entendu dire que son empereur se mourait, subjugue la Mort par son talent et sauve l'empereur. Il s'engage à venir chanter pour l'empereur très souvent et lui faire connaître tout ce qui se passe au-delà du palais, du malheur des paysans à la misère des pêcheurs.

Une allégorie de la musique

Les contes d'Andersen sont souvent porteurs de messages. Le Rossignol de l'Empereur aurait été, selon la légende, inspiré par une petite histoire: Andersen, allant un soir à l'opéra écouter la célèbre cantatrice suédoise Jenny Lind, aurait été frappé et émerveillé de sa diction naturelle et libre, si différente de la manière étudiée et plus idiomatique des chanteurs italiens qu'il avait l'habitude d'entendre. C'est ainsi que serait née l'idée des deux rossignols : « Avec le vrai rossignol, on ne sait d'avance ce qui va venir, tandis qu'avec l'autre [le rossignol mécanique], tout est prévu. », dit le conte.

Le rossignol est considéré, dès l'Antiquité, comme le maître des oiseaux chanteurs comme on peut le lire dans un des premiers écrits «encyclopédiques », l'Histoire Naturelle de Pline l'Ancien (23-79) :

« *Le rossignol, pendant quinze jours et quinze nuits consécutives, au moment où le feuillage des arbres s'épaissit, fait entendre sans repos son ramage (…) D'abord, quelle voix dans un si petit corps ! Quelle haleine infatigable ! Puis c'est le seul dont le chant soit modulé suivant une science parfaite de la musique : tantôt il le prolonge d'une haleine soutenue, tantôt il le varie en inflexion, tantôt il le coupe de batteries, tantôt il enchaîne en roulades, tantôt il le soutient en reprenant haleine, tantôt il le voile à l'improviste, tantôt encore il gazouille avec lui-même : plein, grave, aigu, précipitant les sons, les filant, les saccadant à son gré, et prenant le dessus, le milieu et la basse;*
Bref, en un si petit gosier se trouve tout ce que l'art humain a su tirer des flûtes les plus parfaites. »

L'homme a toujours essayé en vain d'imiter le chant de l'oiseau, sans jamais y parvenir. Il reste en deçà de la vérité, comme le rossignol mécanique. Ces tentatives d'imiter au mieux l'oiseau, ont néanmoins laissé des œuvres magnifiques, comme le fameux Rossignol en Amour de François Couperin. C'est sans doute pour la raison qu'il reste inimitable que l'oiseau continue à fasciner et que les compositeurs ne cessent de s'en inspirer dans leur musique.

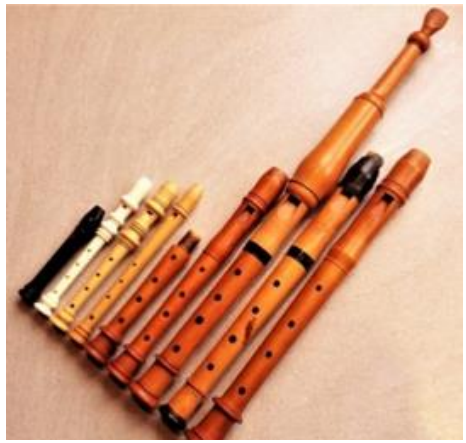
Le Rossignol en amour de **François Couperin**

Des instruments oiseaux

De nombreux instruments ont été pensés et fabriqués pour imiter les oiseaux : **l'*ocarina*** en Amérique du Sud, le ***sheng***, orgue à bouche chinois, qui symbolise le phénix, ou encore le ***shakuhachi*** japonais, qui imite la grue. En Europe, nous avons appris très tôt à fabriquer des **appeaux**, que l'on utilise encore aujourd'hui pour la chasse.

On construit au XVIIIe siècle de très beaux instruments utilisés par les oiseleurs pour apprendre à chanter aux serins de compagnie : les **serinettes** et les **flageolets d'oiseau**.

Véritables curiosités liées au métier d'oiseleur et au commerce des oiseaux chanteurs, ces instruments ont aujourd'hui disparu.
La serinette occupe cependant une place importante dans l'histoire des instruments de musique car elle est l'ancêtre des instruments mécaniques, orgues de barbarie et orgues de salon



" gros flageolet" et flageolet d'oiseau ©Philippe Bolton

Apprendre à chanter aux oiseaux en cage au XVIIIe siècle

The Bird's Fancyer's Delight, traité de flageolet d'oiseau XVIIe siècle

La serinette de Chardin

Serinette du XVIIIe siècle

Flageolets d'oiseau et flageolets

Une chinoiserie de fantaisie

Influencé par les écrivains orientalistes du XVIIIe siècle, Andersen écrit et rêve sur un pays qu'il n'a jamais vu et qu'il connaît seulement à travers récits de voyageurs et gravures.

Il a pourtant voyagé, est allé jusqu'en Grèce et en Turquie, mais sa Chine imaginaire est truffée d'images d'Epinal, glanées dans des livres et des souvenirs de voyageurs : un palais de porcelaine inspiré sans doute de la célèbre pagode de Nankin, des mandarins habillés de soie qui boivent du thé toute la journée.

Mais dans cet univers fantasque, on boit aussi du café, on trouve des vaches dans les forêts et même un rossignol mécanique qui chante des valses !

La cour de Pékin semble une réplique de la cour de Versailles, avec ses ors et ses courtisans obséquieux, déjà prêts à tourner casaque et à accueillir un successeur quand l'empereur tombe malade.

« Le divertissement des Enfans de la Chine est de jouer avec les Oyseaux », BNF Gallica

Ombres et silhouettes

Les plus anciens théâtres d'ombres viennent d'Asie. Le théâtre d'ombres chinois Pi Ying utilise des silhouettes de personnages pittoresques traditionnels en cuir ou en papier manipulés à l'aide de tiges. Le marionnettiste peut en manipuler plusieurs à la fois. Ce théâtre est accompagné de musique et de chant. Le savoir-faire des marionnettistes se transmet oralement dans les familles de génération en génération et il est classé au patrimoine mondial de l'Unesco.

Ce sont des voyageurs revenus de Chine qui le font découvrir aux Européens du XVIIIe siècle. En France, les ombres seront mises à la mode par le marionnettiste François Dominique Séraphin (1747-1800) qui s'installe à Versailles où il joue pour la famille royale. A la Révolution, il retourne sa veste et propose des « spectacles sans-culottes » aux Parisiens, avec force effets de guillotine ! Après sa mort, le théâtre d'ombre est repris par les imagiers d'Epinal qui vendent avec succès des jeux d'ombres chinoises contenant des planches de silhouettes à découper pour les enfants.
Hans Christian Andersen s'est lui-même beaucoup intéressé aux ombres et aux silhouettes, ces formes en papier découpé qui jouent avec l'ombre et la lumière.

Gravure populaire,
musée des Arts décoratifs, Paris

Maquettes de costumes de Chinois et Chinois, Louis-René Boquet, Paris, BNF

Silhouettes dessinées et découpées
par Hans Christian Andersen

Théâtre d'ombre chinois Pin Ying

Mise en scène

Les ombres

Plusieurs écrans de tailles différentes, montés sur roulettes, permettent de créer des espaces multiformes. Tantôt isolés pour jouer des petites scènes, tantôt rassemblés pour avoir une grande étendue plus grande, ces écrans rappellent aussi l'aspect des paravents asiatiques. Les sources de lumières sont tantôt fixes sur pied, ou mobiles et transportées au cours du spectacle. La conduite lumière et le système de vidéo sont gérés directement du plateau par les artistes.

Les instruments

Les instruments joués sont de tailles très diverses : minuscules flageolets d'oiseaux, pardessus de viole, le plus petit instrument de la famille, mais aussi grandes flûtes, théorbe au manche démesuré…

Le relativisme, illustré par *Micromégas* de Voltaire ou les *Voyages de Gullivers* de Swift, est une des grandes idées du siècle des Lumières et sera illustré tout au long du spectacle par les écrans et les ombres qui feront grandir ou rapetisser tous les instruments.

Photo Rémy Saysana - Cie Jeux de vilains

Portfolio

Photos Vincent Arbelet

Les artistes

La Rêveuse

FLORENCE BOLTON & BENJAMIN PERROT

Fondé par **Benjamin Perrot** et **Florence Bolton**, La Rêveuse est un ensemble composé de musiciens solistes, qui effectue un véritable travaille de recherche sur les **patrimoines artistiques des XVIIe et XVIIIe siècles** qu'il souhaite faire découvrir au plus large public.

La Rêveuse crée des liens entre les **différentes pratiques artistiques** en travaillant souvent avec le monde du **théâtre** et de la **littérature**, propose au jeune public plusieurs **spectacles musicaux** et développe, depuis quelques années, un **cycle de concerts-conférence** à destination des musées et médiathèques.

Chaque année, l'ensemble s'engage dans des projets pédagogiques en milieu scolaire et organise également une tournée en région Centre Val de Loire à bord de **l'Opérabus**, un bus transformé en salle de concert mobile, projet couronné de nombreux prix.

La Rêveuse s'investit dans la **transmission des savoirs** avec ses **Ateliers de Musique Ancienne** qui offrent des **stages** et des **projets pédagogiques** (conférences ou concerts-découverte) au Conservatoire d'Orléans**.**

En 2021, La Rêveuse inaugure un **projet de spectacle et d'action culturelle** autour des **oiseaux dans la musique**, comprenant des **conférences**, **concerts scolaires** et un nouveau **spectacle jeune public**, *Le Rossignol et l'Empereur de Chine*, d'après le conte d'Andersen, en collaboration avec la marionnettiste Cécile Hurbault et le compositeur Vincent Bouchot.

Invitée dans des **lieux prestigieux de France** et du **monde entier**, La Rêveuse compte aujourd'hui à son actif **14 enregistrements** salués et récompensés par la critique française et internationale. Son dernier opus, ***London circa 1720*** *(Diapason d'Or, Choix de France Musique et Musiq3/RTBF)***,** est sorti en septembre 2020 chez **harmonia mundi.**

La Rêveuse a reçu en 2017 la ***médaille d'or de l'Académie Arts-Sciences-Lettres*** pour l'ensemble de ses travaux, en 2018 le label « ***Année européenne du patrimoine culturel*** » attribué par le Ministère de la Culture, et le label ***Léonardo Da Vinci, 500 ans de RenaissanceS*** en Région Centre -Val de Loire.

Photo Jean Dubrana

Florence Bolton

Co-direction artistique & viole de gambe

Florence Bolton a étudié la viole de gambe auprès de Marianne Muller au CNSM de Lyon, où elle a obtenu un premier prix en 2001. Elle est par ailleurs titulaire d'une maîtrise de japonais de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO).

En tant que soliste et continuiste, elle se produit avec des ensembles tels qu'Akademia, Doulce Mémoire, La Fenice, Il Seminario Musicale, l'ensemble Pierre Robert, Le Poème Harmonique, etc… .
En 2004, elle fonde avec Benjamin Perrot l'ensemble La Rêveuse, dont elle assure avec lui la direction artistique. Intéressée par les croisements artistiques, elle travaille régulièrement avec les metteurs en scène Benjamin Lazar (*L'Autre Monde ou les Etats et Empires de la Lune* de Cyrano de Bergerac, *Les Caractères de La Bruyère*) et Louise Moaty (*Les Mille Et Une Nuits*), le professeur d'arts et civilisations au CNSM de Lyon Jean Philippe Guye, ou encore avec le compositeur chanteur et metteur en scène Vincent Bouchot.

Elle a pris part à de nombreux enregistrements discographiques et enseigne régulièrement la viole et la musique de chambre dans le cadre de stages.

Benjamin Perrot

Co-direction artistique, Luth & théorbe

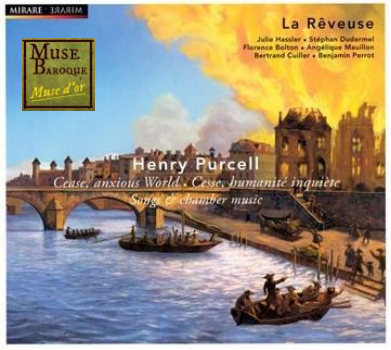
Benjamin Perrot a étudié le théorbe, le luth et la guitare baroque au C.N.R. de Paris (diplôme supérieur en 1997), auprès d'Eric Bellocq et de Claire Antonini et s'est perfectionné ensuite auprès de Pascal Monteilhet. En 1996-1997, il a également suivi une formation spécifique d'accompagnateur au Studio Baroque de Versailles (Centre de Musique Baroque de Versailles).

Il travaille pendant de nombreuses années comme soliste et continuiste dans des ensembles tels qu'Il Seminario Musicale, Le Concert Brisé, l'Ensemble Pierre Robert, La Fenice, Le Poème Harmonique, Le Concert Spirituel, Les Arts Florissants, etc., et a pris part à plus d'une cinquantaine d'enregistrements discographiques.

Actuellement, il se consacre plus particulièrement à l'ensemble La Rêveuse, dont il partage avec Florence Bolton la direction artistique.
Il enseigne le luth et le théorbe au Conservatoire de Versailles et est chef de chant au Centre de Musique Baroque de Versailles.

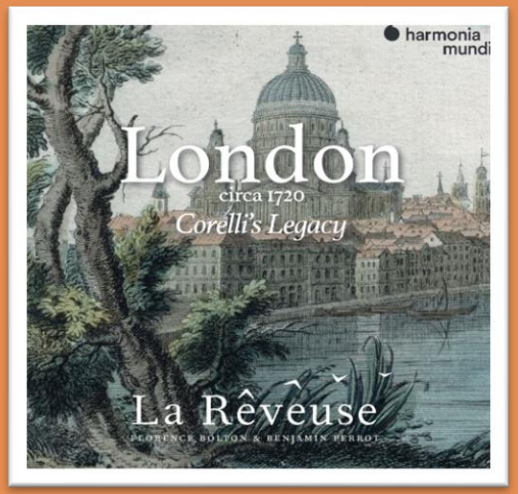
Discographie

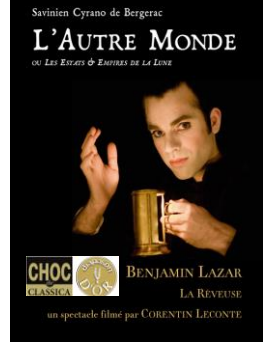
La Rêveuse: une discographie de 14 CDs



DERNIER CD
09/2020

harmonia mundi





Les artistes

Cécile Hurbault

Marionnettiste et metteur en scène

Lors de ses études au Conservatoire d'Art Dramatique d'Orléans, Cécile crée un premier spectacle de rue avec marionnette à gaine et fonde avec Grégo Renault la compagnie Jeux de Vilains en 2005. Son diplôme en poche, elle s'envole cinq mois en 2007 pour l'Asie du Sud-Est où elle découvre le théâtre d'ombres et les grandes épopées hindoues. Depuis, après plusieurs voyages d'apprentissage auprès d'un maître indonésien, elle explore cet univers et crée plusieurs spectacles en France (Le *Mahâbhârata* en 2013, Le *Râmâyana* en 2010, *Les Aventures de Pak Okli* en 2009*)* et coordonne de nombreux projets d'actions culturelles de territoire en région Centre-Val de Loire, ainsi que deux résidences d'une troupe indonésienne en France en 2010 et 2012.
Elle est tour à tour comédienne, marionnettiste et metteuse en scène sur différents projets allant du théâtre de rue (*Le Nez de Cochon de Cyrano* en 2003) au jeu masqué *(l'Illustre Théâtre Edmond Pasquier* en 2014), en passant par le théâtre (*Roméo et Juliette* en 2011) ou l'adaptation d'œuvres classiques (*Siddharta* d'Herman Hesse en 2014, *Les Nouvelles Orientales* de M.Yourcenar en 2016).

Elle cherche à offrir un théâtre à la portée de tous, exigeant et populaire, qui ne soit ni élitiste, ni populiste, et travaille régulièrement pour d'autres compagnies en tant que metteuse en scène et/ou regard sur la marionnette (Théâtre de l'Antidote, Allo Maman Bobo, Trait pour Trait, Ensemble Pang Pung, Ensemble la Rêveuse…).

Kôske Nozaki

Flûtes et flageolets d'oiseaux

Kôske Nozaki commence la flûte à l'âge de neuf ans. Il aime le compagnonnage de cet instrument qui permet de jouer tant de styles de musique différents. Il étudie également le violoncelle, chante dans le chœur de l'université et pratique la musique irlandaise. Il obtient son diplôme de musique de la National Tokyo University et part s'installer en Europe où il passe un Master au Conservatoire Royal de la Haye, sous la direction de Marie-Reine Verhagen et de Daniel Brüggen.

Il étudie ensuite au CRR de Sébastien Marq, où il obtient son prix à l'unanimité.

Kôske se produit régulièrement comme soliste et chambriste en concert avec les ensembles Block6 The Hague, L'Oyseau-Mouche et la Strada.

Il travaille à des programmes éducatifs de la chaîne de télévision japonaise NHK, enseigne et compose pour divers projets.
Il est l'un des rares spécialistes mondiaux du flageolet d'oiseaux.

Ludovic Meunier

Scénographe

Diplômé de l'Institut d'arts visuels d'Orléans, Ludovic Meunier découvre l'univers des tournages de cinéma comme décorateur avant de se consacrer à la scénographie. Curieux et touche-à-tout, il est tour à tour peintre, sculpteur, créateur d'objet. Il travaille sur des petites formes, proches du théâtre d'objet : création d'un loup articulé grandeur nature pour L'Esprit du lieu, décor évolutif et poétique sur des haïkus pour La Ronde de nos saisons. En 2018 il réalise avec Cécile Hurbault une table à apparitions pour «*Le grand méchant renard*» (Cie Jeux de vilains). En 2011, il intègre la compagnie Le Grand Souk en réalise de nombreuses scénographie: *Y'en a marre de l'amour, Fernand'elles, Vivent les mariés, M'man, Le Médecin swingue malgré lui, Acting, Kmille* et en, 2020 le *Ravissement d'Adèle* de Rémi De Vos. Il imagine et réalise les décors d'une adaptation du Carnaval des animaux mis en scène par Gérard Audax, Cie Clin d'Oeil. Plus récemment, il signe la scénographie du *Voyage de Cornélius* mis en scène par Véronique Samakh pour la Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines. En 2014, il intègre l'équipe de La Fabrique Opéra Val de Loire et collabore sur tous les Opéras : *Carmen, La flûte enchantée, Aida, My fair lady, Faust* et *La Traviata*.
Dans un autre registre, il réalise les scénographies des expositions temporaires de la Maison de la magie de Blois. En 2018, à l'occasion des 20 ans de celle-ci, il conçoit la nouvelle salle consacrée au magicien Blésois Robert-Houdin.

Notes du compositeur

Vincent Bouchot

Compositeur

Vincent Bouchot est un compositeur et chanteur français né à Toulouse en 1966. Après des études littéraires à l'École Normale Supérieure de Paris et des recherches universitaires sur les œuvres de Georges Perec et Jules Verne, Vincent Bouchot choisit de se consacrer uniquement à la musique. Il intègre le chœur de la Chapelle royale puis devient membre de l'ensemble Clément Jannequin. Il se spécialise à la fois dans la polyphonie de la Renaissance et dans la création contemporaine. De nombreuses pièces vocales sont écrites à son intention et il participe à la création d'opéras, dont Leçons d'enfer de Henri Pousseur, Forever Valley de Gérard Pesson, Outsider d'Alexandros Markeas ou encore Chantier Woyzeck d'Aurélien Dumont.

Vincent Bouchot compose pour toutes les formations instrumentales, avec une prédilection pour la voix, et ses œuvres révèlent un sens de la théâtralité associé à un esprit souvent caustique. Sa production comprend des mélodies (*L'Ariette du Mans* pour ténor et piano, 2005 *; Fleurs d'Apollinaire* pour mezzo et piano, 2013 ; *Temple ancien* pour baryton et piano, 2015), de la musique chorale (Herr, unser Herrscher pour double chœur et 2 orgues, 1993 ; *Bouche-à-bouche bée* pour chœur d'enfants, chœur mixte et ensemble instrumental, 2005), des opérettes (*La Belle Lurette*, 1999, commande d'État) ainsi que des opéras et du théâtre musical (*Cahier de musique du Père Ubu*, commande de l'ensemble Aleph, 2003 ; *L'orgue de Kalfermatt*, 2008 ; *Je ne sais pas chanter*, commande de l'Orchestre de Paris, 2014).

Avec le réalisateur Olivier Cohen il a illustré musicalement de nombreux contes pour des livres-disques (chez Thierry Magnier, Frémeaux et Naïve), narrés par des comédiens tels que Ludivine Sagnier et le regretté Jean-Pierre Marielle (**Contes d'Andersen** – **dont *Le Rossignol et l'Empereur* !**), Sophie Duez ***(La Belle et la bête***), Virginie Ledoyen (***La Belle au bois dormant***), Robin Renucci (***Le Tour du monde en quatre-vingts jours***), Roland Giraud et Denis Lavant (***Contes d'Edgar Poe***) , Sandrine Bonnaire (***Contes de Lorraine***) ou Karin Viard (***Contes de Suède et de Norvège***). Ils ont ensemble créé deux contes originaux, ***Trois notes***, créé au théâtre du Châtelet avec Jacques Gamblin et l'Orchestre Pasdeloup, et ***La Guerre des voyelles et des consonnes***, qui a connu, depuis sa création à l'Opéra Comique en 2008 avec l'Ensemble Orchestral de Paris, cinq productions différentes.

Vincent Bouchot a reçu de la SACEM le prix Francis et Mica Salabert, et de la SACD le prix du nouveau talent musique.
Depuis quelques années, Vincent Bouchot collabore régulièrement avec l'ensemble La Rêveuse, notamment à l'occasion du spectacle ***L'Heure Verte*** créé en 2016 et du programme ***Le Madrigal italien de Monteverdi à Bouchot*** en 2019.

http://www.vincentbouchot.com/

Texte d'intention

On peut penser avec Messiaen que les oiseaux sont les premiers, peut-être les seuls vrais musiciens géniaux sur cette terre. À l'ombre de deux génies du XXème siècle, Stravinsky, auteur d'un opéra sur le même thème, et Messiaen, le chantre des oiseaux, la musique de ce spectacle suit deux directions : un univers « naturel », mâtiné de chinoiseries et un univers « mécanique » qui se réfère de façon irrévérencieuse au répertoire occidental du XIXème siècle, contemporain d'Andersen et traversé de nombreux accidents (rythmes soudain chaotiques, dissonances passagères mais cruelles).

Cet univers du rossignol mécanique s'étend, par extension, à tout ce qui est ou parle faux (le Conseiller), tout ce qui nuit à l'équilibre du monde naturel du vrai rossignol, de sa forêt et des paysans qui l'admirent.

Quelques autres couches sédimentaires viennent se superposer à cet univers : musique ancienne pour flageolet, théorbe et pardessus de viole, instruments emblématiques du XVIIIe siècle français, mais aussi Ravel, dont j'ai adapté ***Laideronnette, impératrice des pagodes*** *(extrait de* ***Ma Mère l'Oye****), compositeur par excellence de l'enfance, et la chanson* ***À la claire fontaine*** *(dont le deuxième couplet évoque le rossignol), qui, sous une forme très orientalisée, se fait entendre en sourdine sous les mélismes de l'oiseau virtuose.*

Vincent Bouchot

Contacts

La Rêveuse
FflorENCE BOLTON & BENJAMIN PERROT

www.ensemblelareveuse.com

Administration & Production
Marion PAQUIER
contact@ensemblelareveuse.com
06 48 90 04 84

La Rêveuse bénéficie du soutien du Ministère de la Culture (DRAC Centre–Val de Loire) et de la Région Centre–Val de Loire au titre de l'aide aux ensembles conventionnés, ainsi que de la Ville d'Orléans. Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal de La Rêveuse. L'activité vocale de l'ensemble est par ailleurs soutenue par la Fondation Orange. L'ensemble est membre de la FEVIS et du syndicat Profedim.

Photos Vincent Arbelet ; Rémy Saysana – Jeux de vilains
Croquis oiseaux ©Cécile Hurbault / Croquis décors ©Ludovic Meunier